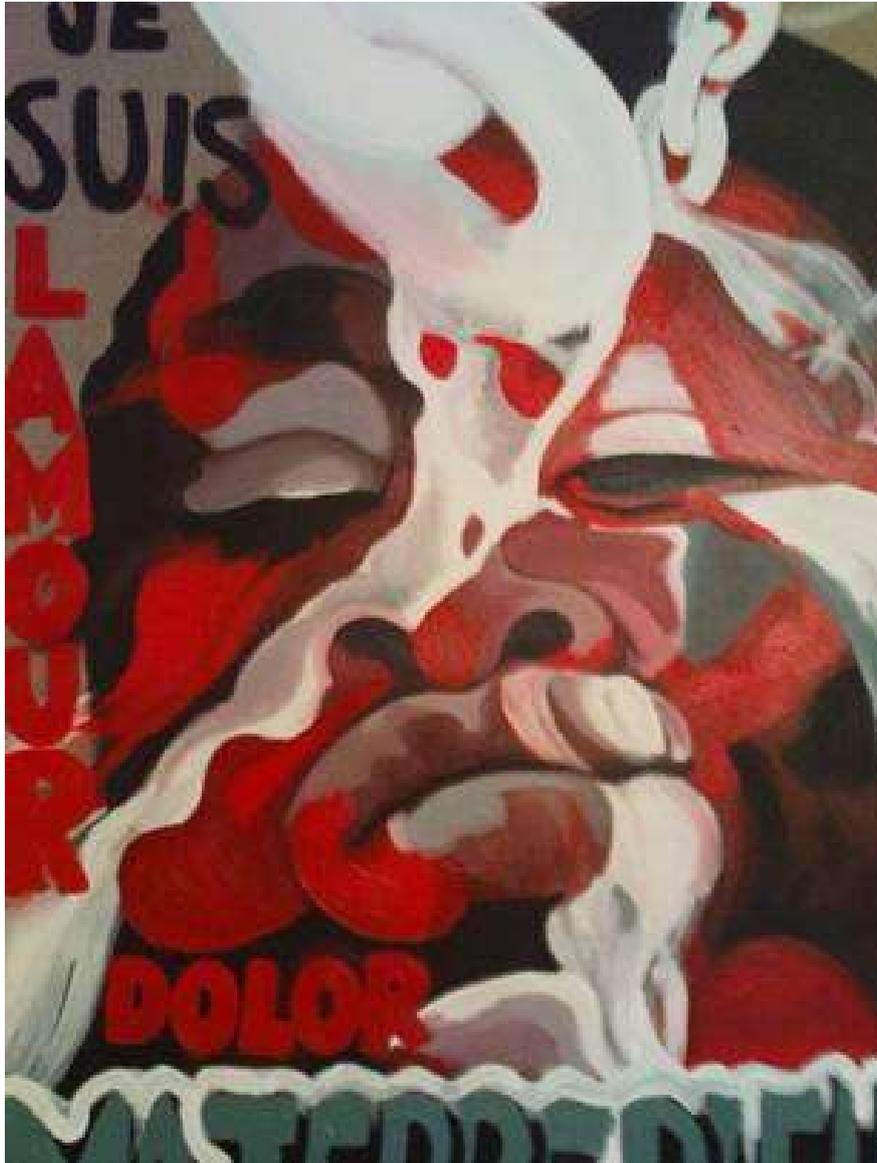


Brigitte Meunier

La mémoire de l'Esprit



Voyages dans l'infini

Recueil de poèmes

DIASPORAS



NOIRES

Collection

Instants

Éditions DIASPORAS NOIRES

www.diasporas-noires.com

©Brigitte Meunier 2011

Date de publication : 29 octobre 2011

Mentions légales

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'Auteur ou de ses ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par le Code de la propriété intellectuelle.

Illustration couverture:

Par l'auteur, Brigitte Meunier est peintre

La mémoire de l'Esprit

Voyages dans l'infini

De

Brigitte Meunier

Recueil de poèmes

Il est un lieu en notre coeur, plus lumineux que l'azur

Un dieu au fond du coeur qui abat tous les murs...

Le retour du SPHINX

Dans ma vision tu m'apparais comme le SPHINX

Enorme Lion au corps puissant, aux yeux de lynx

Je t'imagine contempler des hommes papillon

Dans les voltiges de leurs ailes vermillon

Aux vaines révoltes emportées par la tempête

Gravant la mortelle Symbole sur leurs têtes

Des électrons dans l'air avec lesquels DIEU joue

Comme des feuilles aux vents qu'il sème partout

Les unes s'envolant si haut qu'elles frôlent

Les contours indigo de sa grande auréole

Quand d'autres tombent au sol devenues grains

D'où grandiront des fleurs pour repousser la haine

J'imagine dans une lumière intense

Ton doux regard empreint d'un amour immense

*Ce grand guerrier armé de la Sagaïe tranchante
Aux reflets luisants, aux découpes sanglantes
Le coeur encore sanguinolent, tu avances
Et je te vois marcher dans ta robe qui danse
Le drapé pourpre du linceul revêt ton corps
Mais tes genoux arborent des abîmes en or
Au Soleil ardent de la nuit qui les dore
Ce sont les lueurs du noir naissant à l'aurore
L'espoir que l'on devine en transparence
Venant de l'univers et de son essence
C'est l'espoir qui devant l'Homme, marche encore
La Vie qui ré surgit au-delà de la mort
C'est le LION qui rugit revenu dans son fort !*

ARMA CRISTI ADAN

*Il y a dans l'image quelque chose de nous
Des dragons victorieux illuminant des loups
Des chandeliers, des crucifix qui nous rendent fous
Et aussi des milliers d'hommes qui prient à genoux
Je vois des cloîtres, des chapelles, des vierges et des dieux
Des voies, des appels et des anges fougueux
Taillées, sculptées, lissées dans le marbre rugueux
Des stèles immortelles venant des cieux
C'est le sang des martyrs entre les mains d'un gueux ;
Tout l'Amour qu'ils n'ont su répandre...
Ces grands hommes de Dieu...
Mais au fond du visage sous les aspects plus flous
Il est un voyage où l'on se moque de tout
Où le Sage nous emporte sous ses ailes*

Jusqu'en l'éther turquoise de notre plus grand ciel

Là où la lumière jaillit de la pierre dure

Là où la matière n'est plus qu'un sourd murmure

Là où règne notre vraie nature

Il est un lieu en notre coeur, plus lumineux que l'azur

Un dieu au fond du coeur qui abat tous les murs

Un soleil qui luit sous le coeur le plus dur ;

Un Ange Noir au coeur pur !

HOSANNA !

Ne me demandez rien !

Ne me priez pas d'applaudir vos bonnes œuvres

Ni de bénir votre puante charité

Vos faux "mea culpa", sous colonnes en vérité

En guise de saintes soutanes sur lesquelles

Reposent les vertus et les commandements du ciel

Et sous lesquelles glissent d'énormes couleuvres

Qu'avalent de jeunes innocents soumis et nus.

Le Viol a engendré sa descendance continue

Ses fils orphelins qui n'ont plus rien se prostituent !

Combien de temps devront-ils subir encore

Vos affronts, vos humiliations jusque dans leurs corps

Combien de temps encore vont-ils vous croire

Vous, proxénètes qui délaviez leur mémoire ?

*Vous avez tari le Monde à sa source
Et l'on sent encore votre haleine putride
Souffler sur le Berceau de l'Homme apatride
Afin de lui pomper ses dernières ressources.
Vous avez pillé les trésors des pyramides
Mais c'est vous les profanes, bâtards, hybrides !
Sur leur terre, posant vos premières briques
Vous avez coulé les multiples répliques
De votre fichue sacro-sainte basilique
Mais vous êtes malades, atteints d'un syndrome
Vous mutiliez les peuples et dépecez les hommes
Mais vous organisez là leur propre suicide
Au son de vos orgues tintant le fratricide
Puis en grands virtuoses, accompagnez la messe
Et les chants des chœurs avec tant d'allégresse...
Ah... Ne me demandez pas d'allumer un de vos cierges
Ni d'honorer votre belle Sainte Vierge.
Sous le saint sacre où se répand l'acide*

*Je ne serai le diacre de votre pesticide
Masqué par les volutes et l'odeur de l'encens
Peu importe le massacre, le génocide
Si saint est le martyr qui vainc le mal immense
Car lui seul rejoindra Dieu, lui seul sera son fils
Il se doit d'en être digne et souffrir en silence...*

Ô grands hommes de Dieu...

Il vous faut finir le travail

Bombez bien votre poitrail !

Allez, tirez donc sur ces fils...

Afin que nul ne voie tout ce sang sur vos mains...

Vils reptiles !

Hosanna au plus haut des cieux !

RESILIENCE

*Mon frère... La paix reviendra, il faut le croire
Nous renaîtrons du chaos, tu dois garder espoir
Ne vois-tu pas les anges étendre leurs ailes
Et nous sourire au retour des hirondelles ?*

*Oh... Je sais bien tu ne comprends pas ce dilemme
Ce duel étrange au plus profond de nous-mêmes
Qui voudrait nous voir porter ce bel (masque) uniforme
Fait de métal clinqant sortant d'un moule énorme*

*Le même pour tous les hommes, pour qu'ils soient tous égaux
(beaux)*

*Et qu'ils forment des rangées comme une armée de robots
Avec des antennes reliées à des commandes*

Pour répondre à distance et à la demande

*Des dirigeants nous videraient de nos substances
De nos émotions, de nos sentiments et nos sens
Ils voudraient voir mourir l'Humain pour le remplacer
Par une bête de somme, d'argent bien placé*

*Travaillant d'arrache-pied comme ces insectes
Œuvrant tous solidaires d'une même secte
Leur monde est la pyramide qu'il nous faudrait porter
Généralisant les infanticides de nos portées*

*Nous serions des hommes aux cerveaux lobotomisés
Les plus résistants seraient au rancart, remisés
De gré ou de force nous boirions leur acide
Entre le suicide ou bien le génocide*

Mon frère... Tout cela n'est qu'un mauvais rêve

*Tu sais bien que "demain" pour l'Homme s'achève
Nous sommes revenus dans le meilleur des mondes
Où rien n'existe plus, nos cœurs fondus dans l'onde*

*Vois comme ce faux monde aspiré par le Néant
Disparaît dans ce trou noir où renaît un enfant
Pour créer de nouvelles plus belles étoiles
En l'espace infini que ses grands yeux dévoilent*

*Rien ni personne ne pourra empêcher l'Esprit
Qui soumet l'homme plus puissant afin qu'il prie
Traversant la matière faite de sa lumière
Il n'est pour le grand univers aucun mystère*

*L'Esprit demeure en tout, dedans, dehors et autour
Seul Maître à décider de la nuit comme du jour
Nous tournons en son cœur comme une énorme toupie
Et nous nous propulsons de grandeur à l'infini !*

AURORE

*Et tout me semblait mort, ma vie, ce grand vide
Allait à vau-l'eau portant son corps insipide
Mon cœur dérivait se heurtant aux sanglants récifs
Et mon âme errait, suppliciée dans ce frêle esquif...*

*Alitée dans ma barque, bercée par la houle
Éloignée des rires et des cris de la foule
Je priais en silence pour qu'il me revienne
Car il n'était plus un rayon qui me retienne...*

Sans lui...

*Mais au milieu de la nuit, il m'est apparu
Brisant le charme dont je ne me réveillais plus*

Déposant son baiser sur mes lèvres éperdues

Il est revenu, mon amour, mon soleil... Mon esprit nu.

ANTECHRIST

*Vous n'aimez pas le Poète ? Vous en avez peur ?
Pourtant il Parle pour vous, il Écrit vos douleurs
Est-il un mur infranchissable à vos pauvres yeux
Pour vous épargner d'avoir à redouter les cieux ?*

*Vous n'avez de cesse de vous plaindre, insatisfaits
De ne pas lire votre histoire et tous vos bienfaits
Au présent, qu'il vous faille toujours attendre gloire
Que le Poète n'apparaisse à vos mémoires*

*Seulement dès lors que son Corps aura disparu
Pour enfin savoir sa valeur, une fois déchu
Mais ce sont bien vos vies qu'il glisse dans sa Plume
Illuminant toutes vos nuits, ombres et brumes*

*Allons... Ne crachez pas dans votre aigre soupe
En rêvassant d'en remporter l'humble coupe
Vous savez bien... La grandeur revient au supplicé
Qui aura su transcender votre Air plus vicié*

*Allez n'ayez point de remord à le mépriser
Autant, sa Trame s'en verra certes plus prisee
Après tout, vous ne faites qu'honorer cette loi
"Naturelle" de l'Homme qui tarit ce qu'il boit*

*Pour ensuite mieux pleurer tout son bien perdu
Dont il saura faire à temps mûr son pain perdu
Épongeant ses propres larmes comme un vieux damné
Étant né pour purger sa peine de condamné*

*Il est un Supplice depuis la nuit des temps
Dont les eaux plus limpides seront toujours souillées*

*D'une fange originelle jusqu'à la fin des temps
Déféquant sur l'Histoire sans jamais s'y mouiller !*

LE POÈTE ZULU

*Croyez-vous que le Poète soit un Sage
Qui trône sur vos cœurs sans émoi ni partage
Croyez-vous qu'il Rêve en dehors de vos âmes
Pour lesquelles il n'éprouverait nulle flamme ?*

*Croyez-vous que l'Artiste soit un être à part
Qu'il détienne à lui seul, la maîtrise de l'Art
Il vous faudra bien sortir un jour de ce brouillard
Ne plus être étranger à votre propre regard !*

*L'art est la Religion que vous avez laissée choir
Elle a disparu en emportant vos mémoires
Et volatilisée sous vos énormes séchoirs
Repose en statues de ciment ornant vos mouroirs*

*Si aujourd'hui la Poésie n'est plus qu'un zombie
Vous livrant son agonie, respirant à demi
C'est que vous avez cru à tort qu'elle venait d'ailleurs
D'un Rêve suspendu en l'Air, d'un Monde meilleur...*

*Or je vous le dis encore, la Poésie c'est vous
C'est pour Écrire votre Histoire qu'elle reste debout
Elle est de tous les temps, aussi de votre présent
Livrez vos cœurs au Poète, il est encore temps*

*Comme il offre son cœur parcourant l'Univers
Peignant mille sphères dans les flammes de l'Enfer
Unissant vos âmes ombrageuses dans l'Éther
Au diapason d'un même Chœur... Un même Esprit de
Lumière !*